

hommes les plus intrépides; tout le monde parlait à la fois, mais personne n'agissait. En vain le maire de la petite commune de Villiers offrait-il une généreuse récompense à celui qui se dévouerait : la crainte de la mort l'emportait sur l'appât du gain.

Ces dernières paroles augmentèrent l'intérêt que M. Daverny portait à ce récit, car il s'agissait précisément du pays où Francis Villemont dirigeait alors d'importants travaux.

Le narrateur continua :

— Je commençais à désespérer du salut du malheureux ouvrier, lorsqu'un jeune homme à la physionomie douce et sympathique s'avance, et s'adressant au maire,

— Je suis prêt, Monsieur, dit-il, à faire encore une tentative pour arracher à la mort un honnête homme si nécessaire à sa famille. Dieu puisse-t-il permettre que je réussisse ! priez tous pour lui et pour moi. Qu'on me donne une corde ; les moments sont précieux.

— Vous exposer ainsi, Monsieur, dit le maire, vous, étranger à cette commune !

— Je suis orphelin, repartit le jeune homme en passant rapidement la corde autour de son corps, je ne manquerai à personne ; aucune autre existence n'est attachée à la mienne.